

## Julian EVANS



Né à Londres, Julian Evans passe sa jeunesse en Australie orientale (Queensland) puis dans la banlieue londonienne. Après des études à Cambridge il entre dans l'édition et travaille aussi comme traducteur, notamment de Michel Déon (« Un Déjeuner de Soleil », « Je vous écris d'Italie »). A partir de 1989 il devient journaliste et présentateur de radio à la BBC. En 1990, la nostalgie de sa jeunesse nourrit un retour aux Tropiques pour un voyage de six mois au cœur du Pacifique, qui aboutit sur un atoll de corail à Kwajalein qui est un centre secret de testing des missiles nucléaires des États-Unis. Deux ans plus tard il publie le récit *Transit of Venus*, que Norman Lewis caractérise comme « le meilleur livre sur les Mers du Sud que j'ai jamais lu ». En 1994 il se fixe en France, à Antibes et Paris, puis en 2001 en Ukraine, à Odessa, où il écrit et présente plusieurs séries d'émissions de radio sur la littérature européenne, dont *The Class of '44* (1994-1997) et *The Romantic Road* (2000-2002), qui trace en 160 interviews avec les romanciers d'aujourd'hui les chemins du roman européen moderne depuis Cervantès. En 1997 il reçoit le **Prix du Rayonnement de la Langue Française de l'Académie Française**. Au retour de l'Ukraine il présente le film *José Saramago : A Life of Resistance* (2002). Journaliste pour le Guardian, Daily Telegraph, Prospect et la revue L'Atelier du Roman, il publie en 2008 *Semi-invisible Man*, la biographie de l'écrivain et voyageur impénitent Norman Lewis (1908-2003), que Graham Greene a nommé « l'un des meilleurs écrivains non seulement d'une décennie ou d'une autre, mais de notre siècle ». Actuellement il est Visiting Fellow à l'Université de Bristol et continue une correspondance avec Michel Déon qui dure plus de 25 ans.

## Michel DÉON



« La nuit tombée, le jardin de Chelsea avait disparu et Stanislas se leva pour tirer les rideaux. Il servait lui-même le thé avec ces gestes cérémonieux qu'il respectait pour les bonnes choses de la vie: les vins, le découpage d'un rôti, la préparation d'un cocktail, l'ouverture d'un livre précieux ou, même, les premiers mots qu'il adressait à une jolie femme à qui on le présentait et qu'il ravissait en quelques instants sans donner suite s'il décelait en elle la moindre vanité. La veille, nous étions allés chez Fortnum and Mason choisir un nouveau mélange de thé de Chine, et j'avais été amusé de ses suspicions, de ses doutes, de sa méfiance. Il y avait une part de comédie dans son attitude et, en même temps, depuis la disparition de Félicité, un désir éperdu de plaire. Nous buvions ce thé qu'après quelques gorgées il estima trop fumé. Demain, il irait voir son vendeur et demanderait un arôme plus suave.

– C'est le drame des modes. On lance la mode du <<fumé>> et on se met à tout fumer sans mesure: jambons, viandes, poissons, thé. Il faut résister. Je m'effare du peu de discernement des gens qui prétendent savoir manger et boire. Ils ingurgitent n'importe quoi. Remarque que c'est la même chose avec la littérature: une école et tout le monde se rue sur la mauvaise copie des élèves.

*Un Déjeuner de soleil* (1981), pp. 74–5.